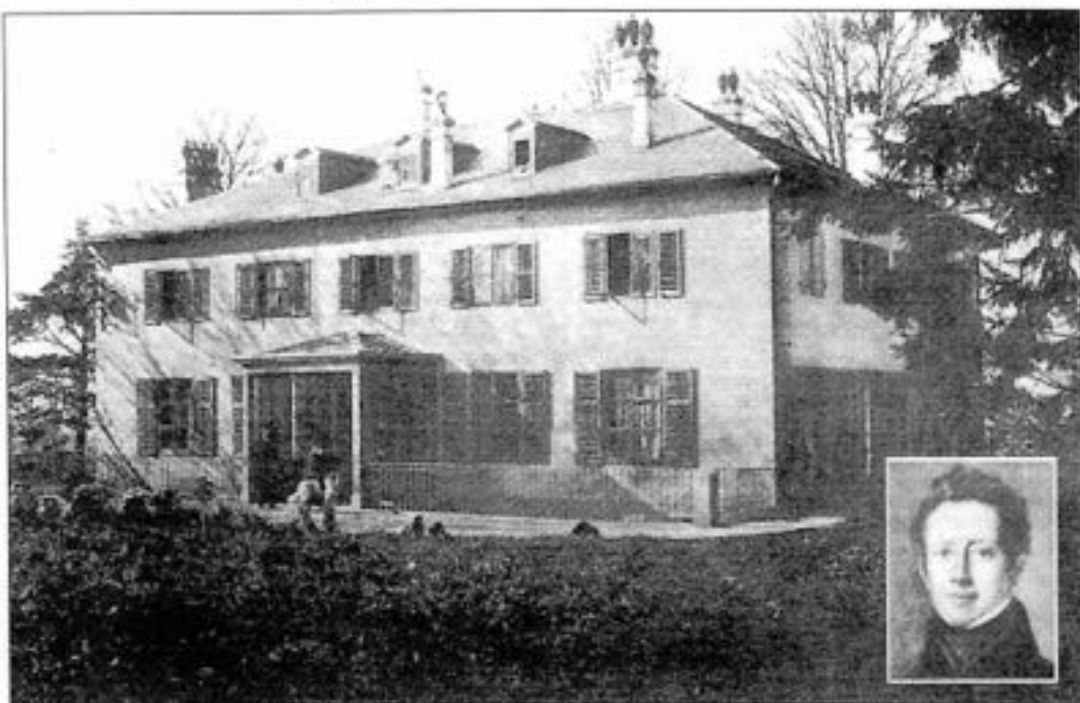


*Daniel Dollfus est le père de Gustave, qui a donné son nom à une avenue de la ville. Ce patron, qui a contribué à la création de la SIM, était un grand humaniste.*

**L**E « PAPA Gletscher-Dollfus », autrement dit Daniel Dollfus-Ausset, est certes moins connu que son fils Gustave, honoré par la commune en tant que grand bienfaiteur de la cité et auquel nous consacrerons, prochainement, également un article. Et pourtant, c'est lui qui a construit, vers 1838, sa propriété à l'emplacement même où se trouve le Centre de la ferme actuellement. Cette maison a été démolie et reconstruite dans sa forme actuelle, vers 1880, par son fils Gustave Dollfus. Daniel Dollfus-Ausset est né à Paris le 15 avril 1797, au sein d'une famille d'industriels de Mulhouse. Il a reçu une solide formation scientifique à l'école cantonale d'Aarau (Suisse), avant de participer à des recherches sur les couleurs avec le célèbre Marie-Eugène Chevreul à Paris. Après la mort brutale de son père en 1818, il a pris la direction de l'entreprise familiale « Dollfus-Mieg et Cie ».

#### PROGRÈS SOCIAL

Parallèlement à son activité technique, le jeune patron s'intéressait aussi aux idées humanistes, l'orientant vers une ébauche de progrès social. Le 29 janvier 1820, il a épousé Caroline Ausset qui est décédée à Riedisheim le 27 octobre 1839. C'est à partir de 1840, qu'il s'adonnait à sa grande passion pour la nature. Elle l'a conduit tout naturellement vers les débuts de la photographie. C'est en compagnie d'Henri Bock, dont la fille Hélène épousera Gustave Dollfus, qu'il a entrepris des randonnées alpines dans le Haut-Vallais. Il se consacrait entièrement au phénomène de la glaciation et, de ce fait, compte parmi les pionniers français de la glaciologie.



*À l'emplacement de la propriété de Daniel Dollfus-Ausset, construite vers 1838, se trouve actuellement le Centre de la ferme.*

logie. Dans ce domaine il a publié « Coup d'œil sur le terrain orographique des Vosges et de la Suisse » (1851) et « Matériaux pour l'étude des glaciers » en 15 volumes.

#### GLACIOLOGUE

Daniel Dollfus-Ausset a aussi été à l'origine, avec d'autres chefs d'entreprises, de la fondation de la Société industrielle de Mulhouse. Au sein de cet établissement, il s'est mis surtout au service de l'orphelinat, de l'école de dessin et des cours du soir pour les ouvriers.

Il a publié, en outre, quelques études scientifiques dans le bulletin de la Société industrielle.

Dans ses travaux sur la glaciologie, il est devenu un pionnier pour l'utilisation de photographies comme documents ou témoignages scientifiques. Il a aussi réalisé des clichés de la grande exposition des produits de l'industrie qui se tenait à Londres en 1851. Ces travaux lui ont valu une médaille d'argent de la Société industrielle de Mulhouse. En sa qualité de membre de la

Société des arts de Strasbourg, il exposait en 1856 sa riche collection de photographies à l'Hôtel du commerce de la métropole alsacienne. La même année, il présentait cette collection dans les salons de la Société française de photographie à Paris. Une année plus tard, le 20 février 1857, il a été reçu membre de la Société française de photographie.

Daniel Dollfus-Ausset était par ailleurs vice-président de la Société géologique et de la Société météorologique de France. A Mulhouse, il prési-

dit, en qualité de « Vénérable », la loge maçonnique « La Parfaite harmonie ».

Daniel Dollfus-Ausset est décédé dans sa propriété de Riedisheim, devenue le Centre de la ferme, le 31 juillet 1870.

R.M.

Sources : Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne — R.M. Lagotière ; « Papa Gletscher-Dollfus et les débuts de la photographie en Alsace », dans le bulletin de la Société des Arts du vieux Riedisheim n°14 (1990).

# IL Y A 100 ANS MOURAIT Daniel Dollfus-Ausset naturaliste et philanthrope mulhousien

SUITE

De 1863 à 1870, il publia ses propres recherches et celles d'autres savants dans une vaste compilation «Matériaux pour l'étude des glaciers». Né délaissant pas, pour autant, ses préoccupations industrielles, il ajouta les «Matériaux pour la coloration des étoffes» en 2 volumes, de nombreuses publications de moindre envergure, comme p. ex. les «Matériaux pour les bibliothèques populaires» et jusqu'à des considérations sur... les chevaux (car il était un fervent de l'équitation). Son jardin dans la propriété de Riedisheim contenait de nombreuses trouvailles (rochers, pierres striées, blocs erratiques) et dans son cabinet privé on pouvait admirer ses souvenirs botaniques, ses photographies des costumes etc. Dans notre enfance, cette propriété de Riedisheim était appelée «Dollfusser Guet». En 1880 son fils Gustave y avait

installé une ferme modèle. Il fut également un grand bienfaiteur de la commune.

## L'homme

Ce court regard sur la vie, les travaux et les préoccupations de Dollfus-Ausset révèle, chez cet homme, une étonnante pluralité des intérêts et une générosité sans bornes. Il était bilingue comme tous les Alsaciens cultivés de son époque, connaissait les grands auteurs des deux nations. Il était même trilingue, si on ajoute à sa parfaite connaissance du dialecte mulhousien (qu'il nommait «l'ite, treuherzige Müllhauser sprache», dont il tirait les savoureuses ressources de philosophie populaire.

Dans ses «matériaux» on trouve tout, en français, allemand et dialecte: les Alpes, la paix et la guerre, les jeux populaires pratiqués à Mulhouse, proverbes et maximes mulhousiennes, poèmes et pédagogie et même un dictionnaire du

dialecte mulhousien. Nous ne pouvons résister à la tentation d'en extraire un passage, non dépourvu d'actualité, tiré d'une allocution qu'il prononça, en juin 1866, à la «Société d'instruction populaire» de Mulhouse qui bénéficiait largement de sa libéralité:

«Gute, liebe Frind, s'Müllhauser Ditsch isch e heimelige un e g'wisschafte Sproch, die me nie vergissat, wenn me se vo Vatter un Mutter g'lehrt hat; se hat noch der groos Vortheil, dass, wenn me abes r'sage hat, se schribt me si Sach nit uff, un list s'abe wie'ne Predig, me soll's wie me's dankt!» (4).

Ajoutons, pour terminer ce court aperçu sur Dollfus-Ausset quelques lignes du docteur Weber, extraites d'un discours prononcé le 25 janvier 1871 devant les membres de la Société Industrielle:

«M. Dollfus-Ausset n'était pas seulement un savant, il avait une âme généreuse, le cœur bien placé, comme ce

dit. Il donnait volontiers et largement, mais avec choix. C'étaient surtout les institutions utiles et de progrès qui attiraient ses préférences: l'orphelinat, l'École de dessin surtout, l'instruction primaire, les cours du soir pour les ouvriers. A toutes ces institutions il savait si bien s'intéresser, qu'il s'identifiait avec les obligés et remerciait en leur nom les donateurs dans de charmants petits speech en dialecte mulhousien, qui répandaient la gaieté et le rire dans l'assemblée.

Résumons-nous maintenant en disant que M. Dollfus-Ausset était un homme excellent, prodigue, trop prodigue peut-être de son temps et de son argent...» (5).

(4) Matériaux pour les bibliothèques populaires, No 2, p. 4 (cote F 1447 (2) de la Bibliothèque municipale de Mulhouse).

(5) Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse - Tome XII, 1871, p. 43.

## (4) La première du Mont-Blanc à la Sim

Pas la première ascension, la première photo ! Enfin photo, c'est pour simplifier. Il s'agit en réalité d'un daguerréotype conservé à la bibliothèque de la Sim, datant du mois d'août 1849 et représentant le Mont-Blanc. Sans doute la première vue de cette montagne qui ne soit pas un dessin ou une peinture mais une photographie - nouveau moyen de reproduction qui commence à faire fureur.

On doit ce daguerréotype à Gustave Dardel. Lequel travaillait en collaboration avec le Mulhousien Daniel Dollfus-Ausset. CUNEOX DE sciences et d'innovations technologiques comme on savait l'être dans les grandes familles industrielles de Mulhouse, Daniel Dollfus-Ausset se passionnait à la fois par l'étude des glaciers et pour les procédés de la photographie naissante, qu'il aimait à utiliser dans ce qu'on appellerait aujourd'hui des reportages.

### Un passionné de glaciers

Au retour d'un de ses voyages dans les glaciers, il organisa une exposition à la Sim.

Françoise Pascal, conservatrice de la Bibliothèque de la Sim, présente la première photo du Mont-Blanc, réalisée par un Mulhousien.

JEAN-PAUL DORRÉ



En 1849, le daguerréotype en était encore à ses débuts. Le procédé était commercialisé depuis seulement dix ans. Principe : l'image est obtenue directement dans la chambre noire de l'appareil de

prise de vue, sur une plaque de cuivre argenté soigneusement polie qu'on sensibilise par l'action de vapeurs d'iode sur l'argent. L'image est de bonne qualité - mais unique. Pas de négatif. Ne

reste que la plaque. Celle du Mont-Blanc qui fascinait tant Daniel Dollfus-Ausset est toujours là. De loin, elle ressemble à un miroir un peu piqué... \*

Alace 31/7/04